L'Anarcho-syndicaliste n°76
avril1968
Union des Anarcho-Syndicalistes

PRINTEMPS ...

Comme le mauvais temps ne dure pas indéfiniment, que l'hiver fait invariablement place au printemps, de même, dans ces lignes, pourrions-nous constater un renouveau de quelques idées, qui nous sont chères, au travers des faits qui secoue le monde - le monde communiste en particulier.

Sans vouloir se leurrer, ou oublier que l'ensemble de la situation reste sombre et préoccupante, qu'il nous soit quand même permis de souligner à nouveau les voies de l'Anarcho-Syndicalisme, raison d'être de cet organe.

- Printemps tchécoslovaque. (Un fait)

Dans ce pays satellite de la Russie, produit de la doctrine marxiste, invariablement décomposée en dictature dite stalinienne, après une intense campagne de presse, après des manifestations dans lesquelles les étudiants pesaient de plus en plus, l'ultra-stalinien NOVOTNY est acculé à la démission, les rats quittent alors le navire désemparé: le général SEJNA s'enfuit en Amérique, avec la caisse du régiment, le Général JANKO, qui devait mater la révolte avec ses blindés, se suicide, le procureur général disparaît, le ministre de l'intérieur est révoqué...

Tout l'état marxiste-stalinien, rien que du beau monde, et de purs représentants de la dictature du prolétariat.

En même temps, des emprisonnés sont libérés et indemnisés. Ils racontent comment on les a interrogés, quelles immondes propositions on leur a faites pour "gagner" leur liberté.

L'intrusion de la démocratie dans les usines a eu pour conséquences immédiates, une vague de revendications salariales, un relâchement de la discipline et le renvoi spontané de nombreux directeurs. Des problèmes d'institution se posent en même temps car le mouvement en faveur de la création de conseils ouvriers n'a aas tardé à faire son apparition...

- Une hirondelle ne fait pas le printemps (suite):

Oui, pour nous, il s'agit bien d'un printemps; depuis longtemps, nous pensions qu'on ne pouvait pas ainsi, éternellement emprisonner l'esprit des hommes, perpétuer la dictature totalitaire même celle dite du prolétariat.

La Tchécoslovaquie, le peuple tchécoslovaque révolté, libéré, a su naturellement retrouver le sens du socialisme libertaire: liberté de l'esprit, droit à l'information et à l'expression, conseils ouvriers de gestion des entreprises... hors des directeurs technocratiques du parti... Sans abstractions, sans super-stratégie sans ratiocinations, sans avoir étudié l'économie politique, les travailleurs ont compris que la liberté ne s'aliénait à aucun prix, qu'ils devaient eux-mêmes contrôler et diriger la production pour supprimer l'exploitation" de l'homme par l'homime.

La vie, stérilisée par la tête monstrueuse et artificielle du parti dit de l'avant garde, a jailli comme un feu d'artifice des milliers de têtes libérées, fécondant la terre, illuminée par un soleil nouveau.

Mais si ce printemps tchécoslovaque redonne vigueur et réalité à nos idées, nous commettrions malheureusement une lourde faute en pensant que l'ordre des choses va être renversé, que la Tchécoslovaquie est déjà devenue un pays socialiste libre.

Il ne s'agit là que d'une secousse. D'abord, on a trouvé un nouveau dirigeant: DUBCEK. Et DUBCEK a

déjà déclaré: *"Le P.C. et son Comité Central resteront à la tête du processus de renaissance et de démocratisation...".*

Alors, nous pouvons être assurés que le mors et la selle contiendront efficacement les tentatives jugées trop émancipatrices. Le Parti, et son C.1C. continueront de légiférer. Un DUBCEK chasse un NOVOTNY. Arrêtons-nous un instant. Qui à-dit ceci?

"La classe ouvrière à donné dernièrement à la direction du parti et au gouvernement, une leçon douloureuse. En recourant à l'arme de la grève et en manifestant dans les rues, les travailleurs de POZNAN ont crié bien fort: "Assez, cela ne peut pas durer! Il faut abandonner cette voie fausse!"

Les travailleurs de POZNAN n'ont pas protesté contre la Pologne populaire, ou contre le socialisme lorsqu'ils sont descendus dans la rue. Ils ont protesté contre les déviations des principes fondamentaux du socialisme qui est leur idéal."

C'est GOMULKA qui justifiait ainsi les émeutes anti-staliniennes, devant le comité central du P.O.U.P., le 20 oct. 56.

Eh oui, GOMULKA victime du stalinisme dans sa chair, libéré et ramené au pouvoir par les manifestations populaires antistaliniennes, GOMULKA, qui, en 1968, matraque ou emprisonne 300 étudiants, sanctionne des ouvriers, révoque ou congédie les parents dont les enfants ont manifesté, ferme les universités démet de leur fonctions trois des principaux responsables de "la Grande Encyclopédie polonaise", au profit d'une nouvelle rédaction où ne seront admis, que les collaborateurs ayant de hautes qualifications professionnelles et POLITIQUES...

Méfie-toi du POUVOIR... comme du loup, serions-nous tentés de dire au peuple tchécoslovaque, s'il n'était déjà trop tard.

Nous ne pouvons cependant trop espérer, car le printemps est bien là aussi:

- Souffle puissant des masses aspirant à la LIBERTE, à la DEMOCRATIE, à la RESPONSABILITE de leur propre destin, en Tchécoslovaquie, en POLOGNE.
- A MADRID, tumulte provoqué par les étudiants, à l'occasion d'une conférence de J.J. SERVAN SCHREIBER (le Défi américain): *"Ni franco, ni Carillo (secrétaire général du P.C. espagnol), non à l'Europe des banquiers".*
- A Saint-Jacques de Compostelle, oui, toujours dons l'Espagne franquiste, occupation des locaux de l'Université par les étudiants, contre le doyen qui avait dénoncé 14 étudiants à la police.
- A BERLIN, violentes manifestations d'étudiants s'attaquant à la presse soudoyée par le Capitalisme, à la condition servile faite aux travailleurs, à l'exploitation de demain que leur préparent les facultés d'aujourd'hui.
- A NANTERRE, où l'on demande la gestion des facultés par les étudiants conscients de leur situation d'esclaves de la Société Capitaliste, de son Etat et de son Université.
- A quand La RUSSIE, où l'on emprisonne l'écrivain GUINZBOURG coupable de pensée libre?....

Les moutons bêlants, les brebis stupides deviennent Hommes et Femmes, protestent de l'existence de leur pensée propre, acculent les forces obscurantistes, assument leur propre destin...

- Dans les pays du Camp dit socialiste mais qui n' est que celui de la dictature bureaucratique d'un parti dit ouvrier, sur le prolétariat aliéné.

- Dans les pays dits libres, où l'ordre capitaliste perpétue un désordre réel, un gaspillage économique effréné, un parasitisme social croissant, un chauvinisme patriotard néanderthalien.

CONTINUER LE COMBAT:

Pour ce qui est de notre propre pays, à l'image des autres, c'est le PLAN Capitaliste d'exploitation capitaliste qui conditionne la vie.

L'Etat, ses forces répressives, de multiples commissions où se concrétisent les objectifs du plan, assurent les "rationalisations " nécessaires sous forme de prix, salaires, fermetures d'entreprises, chômage tactique dit structurel, conjoncturel.

Les TRAVAILLEURS, eux, ont leurs syndicats.

Mais tout le monde sait qu'à l'image des exploités dont on a fait des consommateurs, heureux de leur sort de tubes digestifs, les syndicats ont perdu tout sens révolutionnaire pour tomber dans le réformisme et le corporatisme le plus alimentaire.

Or, voilà qu'avec le plan, les hommes ont été remplacés par des machines- électroniques, et que la part de chacun, se trouve ainsi hiérarchiquement planifiée... quand il ne s'agit pas de l'individu lui-même, par l'enseignement "fonctionnel".

Les syndicats réformistes, de contestataires deviennent peu à peu dans les multiples commissions du PLAN, des rouages de l'Etat capitaliste, des machines à accepter et à faire accepter les mesures, crises, souvent à l'encontre des intérêts des travailleurs.

Les syndicats se transforment en forces policières nouvelles. A cet égard, entre bien des exemples, il suffirait de regarder du côté du Syndicat National des Instituteurs:

- Discussion à la Commission LAURENT et fixation des normes optimum de fonctionnement des classes - 25 élèves par classe - chacun en connaît le résultat.
- Discussion avec le ministre sur les décrets relatifs à, la nomination de directeurs d'école autoritaires, visant à caporaliser le corps enseignant... les amendements obtenus égalent zéro.
- Discussions sur la réforme de l'enseignement ... qui aboutit pour les enfants de 14 ans au remplacement du débouché normal: Collèges d'Enseignement Technique avec C.A.P. terminant les études, d'abord aux classes de Transition et Pratiques à temps complet d'études, mais avec maîtres non compétents et sortie sans aucun C.A.P., et enfin aux Sections d'Education professionnelle avec 12 h. d'enseignement général, 26 h. d'apprentissage patronal sans salaire et aucun C.A.P. deux ans après, bien entendu. Résultats négatifs pour les gosses.

Le SYNDICAT, après avoir donné son aval, même réservé, à toutes ces mesures, n'a plus qu'une attitude possible: les laisser appliquer et éviter toutes discussions, toutes oppositions à leur sujet.

La bureaucratie dirigeante, impose alors des discussions byzantines sur "l'école de demain" ou "la fixation des vacances", exploite abusivement les règlements intérieurs pour étouffer la démocratie, liberté de parole ou liberté d'écrire dans la presse syndicale.

Action nulle, résultats nuls. Les fractions des partis organisées dans le syndicat, ont beau jeu alors, pour développer la démagogie : *"Votez bien et on rasera gratis"*. Aussi, maintenant, l'essentiel des discussions, à tous les niveaux, porte-t-il sur la bagarre entre deux fractions rivales qui se disputent le pouvoir, non au plan de l'émancipation des travailleurs: il y a belle lurette que pareille "utopie" est oubliée .

L'Ecole Emancipée, dernier vestige organisé de la tradition syndicaliste-révolutionnaire, déchirée par les coups du parti trotskyste OCI, visant lui aussi à y imposer sa prédonminance, voit son rayonnement, qui pourrait être grand, ne s'imposer guère aux masses enseignantes.

L'Emancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes:

On aurait cependant tort de désespérer. Les étudiants du Monde, les peuples opprimés de l'Est, nous montrent que rien n'est jamais définitivement perdu.

L'Homme-prisonnier, brise un jour les barreaux de sa geôle. L'Homme-consommateur s'aperçoit un jour qu'il existe aussi des valeurs spirituelles.

La pensée, la liberté essence de la vie humaine, ne s'enferment pas . C'est à nous qu'il appartient de redonner son sens au syndicalisme, combat classe contre classe, certes, mais aussi constructeur d'une société nouvelle qui accouchera de l'homme-nouveau, libre et maître de son destin.

A ce propos, nous concluerons en empruntant à Jean BERNIER dans un CRAPOUILLOT de janvier 1938 relatif à l'ANARCHIE:

"L'ANARCHO-SYNDICALISME, POSSIBILITE DE SALUT":

"... Le réformisme occidental a montré ce que valait la méthode des marxistes infidèles à MARX qui voulurent conquérir pacifiquement, à coups de bulletins de vote, l'Etat bourgeois pour le mettre (sans le détruire) au service du socialisme. Le bolchevisme russe a montré de son côté ce que valait la méthode des

marxistes qui, trop fidèles à un aspect tactique de la pensée de MARX, poussant à l'extrême la théorie de la dictature du prolétariat et de l'Etat socialiste "dépérissant" assirent en Russie cette dictature et cet Etat sur un parti prédestiné à être l'avant-garde, le guide et le chef du prolétariat-triomphant.

Enfin, l'expérience des années d'après la guerre a montré comment la combinaison du réformisme et du bolchevisme, hier ennemis et aujourd'hui unis dans la même apostasia nationaliste et étatiste, avait, à l'échelle internationale livré au fascisme les travailleurs d'Italie et d'Allemagne.

Ce n'est pas, semble-t-il, faire preuve de partialté que de penser que, mieux qu'aucune tendance du mouvement socialiste, l'anarchisme (non-conformiste et anti-dogmatiste par nature), le communisme libertaire (riche de l'expérience anarcho-syndicaliste d'Espagne, si décevante qu'elle puisse paraître à certains égards) sont qualifiés maintenant pour procéder à la révision nécessaire des principes d'organisation et de tactique mis en oeuvre par le réformisme et le bolchevisme.

A cet égard, l'union des idéaux anarchistes (que rien, à la limite, ne sépare des idéaux marxistes) avec le syndicalisme-révolutionnaire, tel qu'il s'élaborait avant la guerre dans les pays latins, tel qu'il vit en Espagne, tel qu'il reste latent en France, revêt une importance extrême.

Par son caractère concret, technique et égalitaire, par son -sens de l'action directe, par sa liaison intime avec les réalités du travail et les particularités des travailleurs, par sa connaissance de l'exploitation patronale et de l'oppression étatique, par son antimilitarisme instinctif et son internationalisme de sentiment, l'anarcho-syndicalisme fédéraliste, à condition de se garder comme la peste de la corruption politicienne, paraît en effet seul capable... de faire du pouvoir révolutionnaire inséparable de la lutte armée, cette garantie vivante de démocratie intérieure et cet instrument d'auto-éducation socialiste des masses que MARX et LENINE cherchèrent en vain dans leurs partis communiste et bolchevik".

LAISSEZ-LES CREVER...

Dans un article du "Monde" l'agronome René DUMONT rendait compte du livre des Frères PADOCK (agronome et diplomate) intitulé "Famine 1975" avec en sous-titre: *"Décision de l'Amérique: Qui doit survivre?"*

Les auteurs, dans ce bouquin, expliquent que vers 1975 *"des famines plus grandes qu'à aucun moment dans l'histoire ravageront les nations sous développées*. *Notre technologie,* disent-ils, *sera incapable d'accroître la production d'aliments à temps pour éviter la mort de dizaines de millions d'hommes par inanition.*

Cette perspective n'inquiète guère les auteurs qui expliquent que l'Amérique doit appliquer un plan de tirage et m'envoyer des aliments que dans le cas où la survivance d'une nation donnée pauvre pourra:

a- aider à maintenir la viabilité économique et la relative prospérité des Etats Unis pendant le temps des famines;

b- aider à maintenir la stabilité économique du monde;

c- aider à créez un "meilleur" monde (sic!) après que les troubles du temps des famines seront finis."

La conséquence pratique de cet infect laïus est la classification des pays sous développés en trois catégories:

- ceux qui pourront se tirer d'affaires eux-mêmes comme la Lybie et la Gambie ...
- ceux qui doivent recevoir une aide alimentaire comme le Pakistan et la Tunisie...
- ceux qui ne peuvent être sauvés et qui peuvent crever comme l'Inde, Haïti, l'Egypte....

Et cette belle étude a un caractère officieux aux U.S.A. puisqu'elle est diffusée par les conseillers de Johnson pour le nouveau programme *"Foods for peace"*!

SOUS-DEVELOPPEMENT ET EXPLOITATION DANS LES PAYS DU TIERS-MONDE ...

L'ampleur et la complexité des problèmes que soulève la lutte contre l'exploitation, la misère et la faim n'ont fait que s'accroître depuis que les pays colonisés ont conquis leur indépendance .

L'exploitation des pays capitalistes n'a pas changé de nature depuis la décolonisation, elle s'est simplement adaptée aux conditions nouvelles. Le colonialisme a mis en place un certain nombre de structures qui facilitaient sa domination. Une de ses premières tâches a été d'instituer le paiement de l'impôt en numéraire pour contraindre les populations des pays colonisés à changer leurs conditions de vie. Les masses exploitées ont été obligées de sortir de l'autarcie économique dans laquelle elles vivaient pour se livrer à des cultures commercialisables ou à vendre leur force de travail pour acheter des marchandises étrangères et payer l'impôt. Parallèlement à ce fait des rapports sociaux de type capitaliste se sont institués. On a transplanté dans une société où prédominaient souvent des rapports sociaux pré-capitalistes (droit collectif-stabilité de l'usufruit) la conception juridique romaine de la propriété.

Cette désorganisation de l'économie traditionnelle a eu aussi pour effet de faciliter l'extension et l'installation d'une-oligarchie s'appropriant les monopoles locaux, la propriété du sol et travaillant la main dans la main avec les trusts capitalistes.

La dislocation de l'économie traditionnelle a eu pour conséquence de créer un immense sous-prolétariat, le plus souvent sans emploi - mi ouvriers agricoles, mi ouvriers vivants dans les bidonvilles - qui vit presque en marge des circuits monétaires sans pouvoir pour autant se rabattre sur une économie de subsistance désagrégée. On comprend aisément que ces structures étant mises en place, il était possible et rentable pour les pays capitalistes d'accorder "l'indépendance" aux pays coloniaux. L'oli-garchie locale a pris le relais de l'administration coloniale, mais rien n'est changé. Les capitalistes sont seulement plus à l'aise pour perpétuer leur pillage.

MECANISME DU SOUS-DEVELOPPEMENT

1ère remarque: Les pays sous-développés ont un retard dans le développement économique par rapport aux pays capitalistes évolués qui est de l'ordre de 1 à 5 pour l'Amérique Latine et de 1 à 10 pour l'Asie et l'Afrique.

2ème remarque: Ce sous-développement s'accentue. L'écart entre les deux groupes de pays se creuse. Alors que la population des pays sous-développés croît trois fois plus vite que celle des pays industrialisés, son produit national brut par habitant augmente trois fois moins vite.

3ème remarque: RICHESSE DU SOUS-SOL ET PAUVRETE DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION: La production des pays sous-développés intervient pour plus du quart dans le système capitaliste en ce qui concerne les produits du sous-sol. Et cette production croît régulièrement alors que celle des pays capitalistes n'augmente presque plus, les gisements s'épuisant. En revanche la production des produits manufacturés n'est que le treizième de celle des pays capitalistes les plus évolués et l'écart augmente constamment au détriment des pays sous-développés.

A quoi attribuer ce déséquilibre? Principalement au fait que les monopoles contrôlant les industries extractives dans le Tiers-Monde exportent les minerais pour les transformer dans la métropole au lieu de les transformer sur place. L'intérêt des capitalistes consiste à arracher toutes les matières premières dont ils ont besoin pour les usines, aux plus bas prix possibles, pour revendre les produits finis.

4ème remarque: LES MEFAITS DE LA MONOCULTURE: Les pays sous-développés sont soumis au régime de la monoculture pratiquée dans d'immenses domaines appartenant à quelques grands propriétaires. Au cours des dix dernières années la production de grands produits d'exportation tels que le cacao, le café, l'arachide, la canne à sucre etc... s'est développée à un rythme rapide. Ce système présente des avantages pour le propriétaire et les pays capitalistes. Ceux-ci peuvent ainsi importer à bas prix des produits qu'ils ne peuvent récolter chez eux. Le grand propriétaire, lui, compense les faibles rendements et les bas prix de vente par l'étendue de ses terres et le salaire dérisoire qu'il accorde à un prolétariat agricole misérable. Généralement il garde tous les bénéfices, ne se souciant guère d'en réinvestir une partie pour l'amélioration et l'aménagement des terres ou la création d'industries agricoles de transformation.

On comprend aisément que le grand propriétaire a intérêt à accaparer de plus en plus de terres pour faire de la monoculture étant donné les faibles rendements et les bénéfices qu'il retire de l'opération. Seulement cela se fait aux dépens des cultures vivrières qui, si elles n'apportent pas de sources de profits pour le capitaliste, permettent à la population de se nourrir.

Les cultures vivrières au cours des dix dernières années n'ont progressé qu'à un rythme très lent, bien inférieur à celui de la monoculture et inférieur surtout au rythme d'accroissement de la population. Si bien que non seulement

les prolétaires travaillent une terre qui ne leur appartient pas mais sont tondamnés à crever de faim à côté des récoltes de café ou de canne à sucre.

Quant aux petits propriétaires ruraux, car il y en a quand même, leur domaine est généralement trop petit pour leur permettre de vivre et ils sont réduits à s'endetter et à hypothéquer leur bien. Soumis à l'impôt en numéraire, à l'usure et à la rente foncière, le cultivateur doit se dessaisir d'une grande partie de sa récolte (parfois les 3/4) ou se mettre à cultiver des produits exportables, pour avoir de l'argent, au détriment des cultures vivrières. C'est ainsi que la plupart des paysans sont obligés d'acheter une bonne part de leur alimentation, quand ils en ont les moyens.

Ce phénomène explique pourquoi, dans les pays sous-dé-veloppés, des stocks alimentaires restent difficilement écoulables. Avant la guerre 1939-45 le Tonkin, en proie à la famine, exportait du riz que les paysans ne pouvaient acheter.

Une telle situation a fait naître au cours des dernières décades des mouvements révolutionnaires chez les paysans (cf les ligues paysannes du Brésil, les révoltes indiennes de 46-47). Depuis l'on parle de réforme agraire. Mais ce que veulent les paysans ce n'est pas tant l'attribution d'une parcelle de terre prélevée sur les grands domaines que la propriété et la gestion en commun de toutes les terres existantes (cf le Brésil).

5ème remarque: LA DEPENDANCE DU COMMERCE EXTERIEUR: Les pays sous-développés font la majeure partie (72%) de leur commerce, avec les pays capitalistes. Les échanges augmentent régulièrement alors que pendant le même temps, les échanges avec les autres pays du Tiers-Monde restent minimes.

Ce simple fait les place déjà dans une situation de dépendance vis à vis des pays industrialisés qui, eux, ne font avec les pays sous-développés que le quart, de leurs échanges.

De plus, les pays sous-développés ne sont généralement exportateurs que d'un seul ou de deux produits de base, sur les prix desquels il est facile de peser. Circonstance aggravante, l'exportation de ce produit ne se fait le plus souvent que vers un seul pays capitaliste qui est ainsi l'acheteur et le vendeur privilégié.

6ème remarque:LA DEGRADATION DES TERMES DE L'ECHANGE: Plus les échanges entre les pays capitalistes et les pays sous-développés s'accroissent, plus les premiers s'enrichissent et plus les seconds s'appauvrissent.

Tandis que les pays capitalistes achètent de moins en moins cher les produits de base (minerais et produits agricoles) ils vendent de plus en plus cher leurs produits manufacturés. Entre 1953 et 1958 les prix des produits fabriqués progressaient de 7% tandis que les cours des matières premières baissaient de 5,5%. Par exemple au cours des dix dernières années les produits d'exportation de l'Amérique latine ont subi les baisses suivantes: la laine: 46%; le coton: 23%; le zinc: 28%; le cacao: 52%, l'étain: 20%; le café: 33 %.

Malgré l'accroissement du volume des exportations, les pays du Tiers-Monde ont une balance commerciale de plus en plus déficitaire. Il est utile de préciser que les capitaux investis dans les pays sous-développés ne servent pas à créer des industries manufacturières **(1)** mais servent à l'exploitation des gisements ou des grands domaines agricoles. On peut donc prévoir que la situation ne fera que se détériorer.

7ème remarque: UNE SOURCE DE PROFITS POUR LES CAPITALISTES: L'AIDE AUX PAYS SOUS-DEVELOPPES: L'impérialisme pratique une politique "d'aide" ou d'assistance qui donne bonne conscience à bon nombre de gens persuadés qu'il s'agit là d'une oeuvre humanitaire.

En quoi consiste cette aide? Et quels sont ses buts? Notons tout d'abord qu'elle ne représente que 0,45% du produit national brut des pays capitalistes. Cette aide est distribuée sous deux formes:

- Une aide privée sous forme d'investissements dans les industries des pays sous-développés;
- Une aide publique d'état à état qui est accordée sous forme de prêts à long terme ou de donations.

Une partie des prêts publics ainsi attribués servent à financer l'assistance militaire, ce qui revient à assurer des commandes aux monopoles d'armement. En 1956 le montant de l'aide américaine aux pays sous-développés était de 2.021 millions de dollars et l'assistance économique de 415 millions.

Cette aide publique sert également à combler une partie du déficit de la balance commerciale des pays sous-développés ce qui leur permet de continuer à acheter des produits manufacturés aux trusts capitalistes qui perpétuent ainsi leurs profits.

L'aide est également utilisée pour la construction de routes, de chemins de fer, d'installations portuaires. Il ne s'agit pas comme on pourrait le croire de créer les véritables conditions d'un développement économique mais de permettre aux capitalistes de tirer parti des ressources des pays sous-développés et de les exporter vers la métropole.

Il est bon de noter que l'aide publique accordée par les pays capitalistes est supportée par les contribuables de ces mêmes pays. Le prolétaire d'un pays capitaliste fournit donc un argent qui ne profite pas aux masses des pays sous-développés mais retourne en droite ligne dans la poche des capitalistes. Belle opération ma foi! On ne s'étonnera plus après cela de voir le gaullisme défendre avec vigueur le principe de l'aide aux pays du Tiers Monde.

L'aide privée ou publique est d'ailleurs assortit d'un certain nombre de conditions:

- des conditions politiques d'abord: respect de la propriété privée, ouverture aux capitaux privés, avantages fiscaux, possibilité de rapatrier les bénéfices, etc ...
- des conditions économiques ensuite: obligation pour le "bénéficiaire" de l'aide d'utiliser les capitaux reçus pour acheter dans les pays "donateurs". C'est ainsi que 85% de l'aide américaine retourne aux U.S.A.

(1) N.B. cette situation tend à évoluer aujourd'hui.

Enfin ce système d'aide permet d'amortir les crises de surproduction du capitalisme. Un pays capitaliste en crise ralentit ou arrête les achats de matières premières ou laisse s'effondrer les prix pour transférer de cette façon la crise dans les pays sous-développés.

Monsieur Averell Harrimann, diplomate américain considère avec raison que l'aide aux pays sous-développés constituent en réalité une aide aux intérêts privés américains.

CONCLUSION:

La conclusion nous l'emprunterons à Yves Lacoste, clans son ouvrage *"Les pays sous-développés"*: "Le sous-développement procède fondamentalement de l'intrusion du système capitaliste au sein de sociétés ankylosées dans des structures sociales moins évoluées au profit d'une minorité (étrangère et autochtone) politiquement et économiquement privilégiée. Ses prélèvements restreignent de façon telle le marché intérieur que les activités économiques modernes sont essentiellement limitées aux besoin des pays étrangers. Cette réduction de l'emploi est la cause majeure de la persistance d'une forte natalité, qui, combinée, aux effets de nécessaires améliorations sanitaires, provoque l'augmentation rapide d'une population qui ne peut satisfaire ses besoins".

(Cet article est le début d!une série: trois ou quatre autres suivront).

"UNE VIE DE CHIEN FOU"

Ce livre de Georges Badaire est constitué par ses souvenirs qu'il a écrits dans sa 79ème année.

Enfant pauvre , il a du trop jeune travailler dès l'âge de dix ans; c'était à la " belle époque"! Mais qu'il soit compagnon du tour de France, soldat malgré lui, artisan sabotier, petit commerçant, Georges Badaire est attentif aux bruits du monde, à l'espoir d'une révolte organisée...

(en vente chez la fille de l'auteur, Denise BEAUDENON, 8 rue des Closiers, 45 LOIRET, Montargis, 16 F franco CCP 4840 31 PARIS).

" LE MOUVEMENT OUVRIER AUX ETATS-UNIS, 1867 - 1967"

par Daniel GUERIN, Petite collection Maspero.

Le mouvement ouvrier américain est mal connu en France, et il y est passablement décrié. Ce petit livre de Daniel Guérin, qu'il est inutile de présenter, permet de faire le point sur le sujet d'importance que constitue le syndicalisme US.

INFORMATIONS ...

En ce début d'année, ce sont les ouvriers qui ont pris la relève des paysans bretons dans des manifestations... violentes et des heurts sanglants avec les C.R.S.

C'est ainsi que le 26 janvier, 6.000 ouvriers de Fougères manifestaient et protestaient devant la préfecture contre les salaires dérisoires et les fermetures d'usines (37 depuis 1954) et contre la situation de l'emploi, (plus de 1.600 chômeurs ces derniers mois.)

A Redon, les ouvriers ont mené leur lutte pour une augmentation du salaire horaire de 30 centimes. Meetings et manifestations ont amené comme de bien entendu les représailles du système gaulliste en la personne des C.R.S. et gardes mobiles, garants et chiens de garde de notre société capitaliste.

A Concarneau, la population a réagi contre la détérioration de la situation de l'emploi qui compte plus de 200 chômeurs dans une manifestation de plus de 3.000 personnes.

Les fermetures d'usines, les licenciements, les réductions d'horaires remplissent les communiqués des syndicats. Que font-ils?

Pour Redon, le mardi 26 mars, un protocle était conclu entre la direction et les délégués syndicaux de l'entreprise UNIFER: des augmentâtions horaires ont été accordées en trois tranches. Ces augmentations ne sont que le réajustement des salaires prédéterminé par la programmation financière de l'entreprise, qui en aucun cas ne réduit sa marge bénéficiaire.

L'ESPRIT DE SOLIDARITE PROLETARIENNE ...

"La Nouvelle République" du 3 avril 1968 publie un compte-rendu de la manifestation organisée par la C.G.C. (Confédération nationale des cadres) que préside M. André Malterre. Nous citons

"En matière de rémunération, les cadres s'opposent aux dispositions qui réduisent l'éventail hiérarchique des salaires, comme les relèvements plus importants des bas salaires, envisagés notamment dans certaines entreprises nationales".

Ainsi, un cadre aux appointements mensuels de 5.000 Fr est contre le principe de donner par exemple, une augmentation de 100 Fr à un ouvrier dont le salaire est de 700 Fr (ce qui ferrait un total de 800 Fr) alors que lui (pauvre malheureux!) n'obtiendrait que 50 Fr (total 5.050 Fr).

Quelle bonne mentalité! Une telle "Confédération Générale des Cadres" a-t-elle encore le droit de s'appeler "syndicat"?

Et surtout, les"syndicats ouvriers" ont-ils le droit d'entretenir des relations avec une telle organisation qu'on se doit bien de qualifier "anti-ouvrière"?

STATUT des C.E.G.

Après avoir eu connaissance du projet de statut par le ministre, les dirigeants réformistes du S.N.I. vont se faire fort d'intervenir au niveau de l'élaboration du statut définitif. Même tactique que pour les décrets sur la direction d'école. Et qui sera couronnée sans doute du même succès.

"Pensez donc, nous avons en négociant , vidé le texte de son contenu dangereux... Oui, bien sûr, c'est mauvais, mais sans notre action, ç'aurait été pire...".

D'aucuns dont nous sommes diront que c'est cautionner les décisions du pouvoir; mais il est entendu que nous sommes des ingrats, que nous ne savons pas reconnaître le travail des camarades!

Toujours est-il que la direction du SNI a déjà capitulé sans songer à combattre, puisque le Conseil National de Pâques a créé une commission pour préparer les modifications des structures syndicales en fonction du futur statut et que DAUBARD considère que le problème de la réunification avec le S.N.C, se présente sous un jour radicalement nouveau.

Au moins un qui se résigne à la cassure du corps des instituteurs.

Bien sûr ,tout ça s'arrangera après la victoire électorale de la "gôche"! ben voyons!

Ce statut particulier à une catégorie de fonctionnaires découle pourtant de ce statut général de la fonstion publique, adopté à la libération par une majorité P.C.-S.F.I.O.

Un certain Thorez aurait même souhaité y trouver plus de hiérarchisation et de moyens de coercition. Peyrefitte , après Fouchet, est en train de lui donner satisfaction . Alors de quoi se plaindront certains?

RACISME OUVRIER

En Angleterre, le problème de l'immigration des gens de couleur revêt une accuité particulièrement grave.

Qu'un conservateur prenne une initiative raciste et propose des mesures de type fasciste, ce n'est pas surprenant. Mais le fait grave, c'est que un peu partout des manifestations spontanées viennent soutenir sa position.

"Une dizaine de milliers de dockers ont fait grève vendredi et marché sur la chambre des Communes pour protester contre l'immigration des gens de couleur. Le port de Londres est pratiquement paralysé." (Le Monde » du 27-4-68)

Et il n'y a pas qu'à Londres... Et cela malgré l'attitude des directions syndicales, qui sont antiracistes.

Il faudrait chercher les responsabilités de cet état de chose. Les dirigeants des trade-unions ont -ils fait leur travail d'éducation des travailleurs? Ont-ils dénoncé les causes de la situation? Le régime capitaliste avec ses déséquilibres peut-il mener à autre chose que des désordres de toutes sortes?

Mais comment les TUC pourraient-ils faire ce travail alors qu'ils soutiennent un gouvernement "travailliste" qui n'est que le gérant "loya " du régime capitaliste anglais.

Enoch Powel, le conservateur est logique avec lui-même en proposant des mesures racistes, mais Wilson et son équipe eux, peuvent méditer sur les contradictions du réformisme.

TROIS MOYENS DE NOUS AIDER ...

1- Nous communiquer des informations sur ce qui se passe dans vos syndicats ou entreprises, régions,etc...
2- Nous donner des listes de camarades pour service de "propagande ".
3- Renouveler votre abonnement sans retard.

TEXTE D'UNE AFFICHE DIFFUSEE PAR LES GROUPES LIBERTAIRES PARIS-SUD ...

Le temps ne fait rien à l'affaire
Quand on est con, on est con !
1936 - 40 heures de travail
1945 - 45 heures de travail
1968 - 48 heures de travail
1970 - ??????????????
Avec 600.000 chômeurs ...

ABONNEMENTS:
Michel GATINEAU Groupe scolaire Pasteur ST. FLORENT LES NIORT (DEUX SEVRES)
C.C.P. 2493-81 NANTES
ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros
ABONNEMENT DE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.